
L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16534>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 621-622

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Judet de La Combe, « L'interprétation littéraire. Théories et pratiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16534>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

Pierre Judet de La Combe, *directeur d'études*

Science de la littérature et conflits d'interprétations. Les lectures d'Euripide

- 1 POUR aborder la question de l'interprétation littéraire selon la variété de ses aspects (théoriques, méthodiques, pratiques, historiques et sociaux), le travail s'est, pour cette première année de séminaire, concentré sur les lectures anciennes et modernes d'un auteur, Euripide : son œuvre a dès l'origine suscité des jugements contradictoires, et sert de révélateur des raisons qui opposent les discours critiques entre eux. Pour reconstruire la logique conceptuelle de ces conflits et la dynamique historique de leur développement, les séances ont alterné la lecture de textes interprétatifs (depuis les scholies antiques, jusqu'aux commentaires récents), de textes philosophiques et de passages d'Euripide lui-même (tirés de *Médée* et des *Bacchantes*, dont Jean Bollack est venu présenter une lecture lors d'une séance). Le but n'était en effet pas de proposer une nouvelle théorie de l'interprétation, mais de s'interroger sur le fait de la pluralité des interprétations d'un même texte, en se demandant chaque fois quel est le type d'opacité que les différentes démarches interprétatives tentent de réduire (« qu'est-ce qu'on ne comprend pas ? »), et quels types d'intérêts intellectuels orientent la démarche (« qui ne comprend pas ? » : comment est pensée la relation entre le sujet qui lit et ce qu'il se donne comme « objet » ?).
- 2 La première étape a consisté, à partir d'un passage discuté de *Médée* (v. 1021-80) et de l'histoire de ses interprétations depuis l'Antiquité, à définir les horizons d'attente des lectures, selon les époques : attention, chez les anciens, pour le « dire » de l'auteur, pour sa conformité à des schémas objectivement fondés de pensée et d'expression, attention pour le « vouloir dire », pour l'expression d'une subjectivité, rationnelle ou

sentimentale, chez les modernes, et pour le « pouvoir dire » chez les contemporains, attentifs aux conditions de possibilité (historiques, génériques) des expressions. Une fois cette distinction, encore très schématique, posée, et une fois analysées les conditions théoriques d'une rigidification des conflits au sein de ces paradigmes (quand les horizons d'attente, les idées régulatrices des interprétations, sont traités comme des concepts, déterminant des réalités), l'enquête a porté sur les interprétations antiques d'Euripide.

- 3 Une lecture des *Grenouilles* d'Aristophane a montré comment cette comédie problématise la possibilité de juger : trois jugements contradictoires sur Euripide sont mis en scène (sur la hardiesse de ses métaphores, sur sa régularité, sur son utilité politique), sans qu'il soit possible de les articuler entre eux. Les tentatives philosophiques ultérieures de surmonter cette aporie définissent un système des interprétations anciennes : selon que le discours poétique est censé renvoyer à un ordre des choses (perspective cosmologique) ou à lui-même (perspective logologique), et selon que la valeur d'une œuvre tient à sa cohésion ou à des effets ponctuels (ont été discutés des textes de Gorgias, Platon, Aristote, Denys d'Halicarnasse, Pseudo-Longin). L'histoire de ces positions a été tracée en relation avec l'histoire, moins connue, de la réflexivité poétique, interne aux œuvres elles-mêmes, dont les critères ne sont pas de nature théorique.
- 4 Passant (provisoirement) sur les interprétations modernes (XVI^e-XVIII^e siècles), le travail a porté sur la manière dont ce système a été reconfiguré par les interprétations « contemporaines », à partir du transfert à la lecture de la tragédie des concepts de l'« Analytique du sublime » de Kant, notamment chez Schiller et Friedrich Schlegel, qui proposent, à la même date, deux orientations opposées (avec le sublime du côté du spectateur, ou comme thème de l'œuvre elle-même). La position spéculative de Schlegel, pour qui la valeur de vérité d'une œuvre lui était inhérente, était, paradoxalement, plus à même de fournir une vulgate interprétative à la science anti-philosophique qui se constituait, la philologie historique, d'abord attentive aux faits. Les discussions ont porté sur les effets de ce passage d'une discipline à l'autre (chez Nietzsche et Wilamowitz).
- 5 Cette lecture des interprétations s'est faite en relation, à l'École, avec le programme « Antiquités multiples » (dirigé par M. Werner, avec, entre autres, l'atelier du Collegium Budapest d'avril 2003), avec le PIR « Aires culturelles » (exposé à la séance du 25 février 2003), avec la Mission ministérielle confiée à H. Wismann sur les études classiques en Europe, et, à l'extérieur, avec le séminaire Cornell-Harvard-Lille (colloque sur « La tragédie d'Aristophane », Lille, juin 2003), avec le doctorat international de philologie de Trente (séminaire, juillet 2003) et le Deutsches Literaturarchiv, à Marbach (école d'été, « Literatur-wissenschaft », juillet 2003).

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations